

COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE

MEMOIRE DE STRATEGIE

**LES STRATEGIES DE LA GUERILLA:
GUERRES REVOLUTIONNAIRES ET
CONTRE-INSURRECTIONS**

CAPITAINE DE FREGATE TSANGA STANISLAS

DIVISION A / GROUPE II

MARS 1998

-

SOMMAIRE

-

INTRODUCTION

I. THEORIES STRATEGIQUES DE LA GUERILLA

1.1- Stratégie politique et militaire

1.2- Formation des masses paysannes

1.3- Principes fondamentaux

II. ANALYSES DE QUELQUES TYPES DE GUERRES.

2.1- Guerre révolutionnaire

2.2- Contre-insurrection

2.3- Guérilla urbaine et terrorisme

III. LA GUERILLA EN AFRIQUE NOIRE.

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE:

- Théories stratégiques (Tome 1) : Amiral CASTEX;

- Stratégies de la Guérilla : Gérard CHALIAND;

- Les Crises Internationales : Jean - Louis DUFOUR.

- La Guerre : Colonel Roger TRINQUIER.

INTRODUCTION

Dans les théories stratégiques de l'Amiral CASTEX, deux groupes s'opposent:

- le sien, formé de CLAUSEWITZ, de l'Amiral MAHAN, du Maréchal MARMONT et bien d'autres qui pensent que la stratégie est l'ensemble des opérations en amont de la bataille en vue de mener celle-ci, en somme l'art suprême des chefs qui prépare les combats et s'efforce de les amener dans des conditions les meilleurs et produire les plus grands résultats.

- l'autre groupe considéré comme celui des dissidents et composé du Général BONNAL, du Capitaine de Vaisseau LAURENT, de M. MARSELLI (stratégiste italien), pense que le stratégie est l'art de concevoir la guerre.

La stratégie, la politique et la tactique forment un tout dans une guerre dite conventionnelle. La guérilla, malgré des techniques différentes, n'échappe pas à cette théorie en raison de son objectif ultime étroitement lié avec la politique.

Les principes de la stratégie forment une réunion des vérités issues de l'expérience du passé et des relations de cause à effet que l'on n'a pas pu constater dans les différentes manifestations de l'activité militaire à travers les âges.

Les opérations militaires conventionnelles basées sur la théorie Clausewitzienne recherchent la destruction de l'armée adverse en vue d'obtenir une victoire décisive au contrairement à sa conception de la guerre populaire déterminée par l'éveil du nationalisme comme guerre paysanne de résistance nationale vis-à-vis d'un agresseur tout en évitant le combat frontal décisif, privilégiant l'emploi du harcèlement et de la surprise.

En effet la guérilla est une tactique militaire visant à harceler un adversaire plus fort. La guerre révolutionnaire est une arme militaire pour parvenir à renverser un régime politique. La contre-insurrection est une action militaire menée par un Etat, une colonie ou une puissance pour pacifier une région. Le terrorisme est utilisé par les guérilleros surtout comme moyen de guerre psychologique.

Les causes d'une insurrection peuvent être politiques, sociales, religieuses ou économiques avec une combinaison de plusieurs ou de tous ces facteurs. La plus simple des insurrections est celle dirigée contre un occupant étranger. Les plus difficiles sont presque toujours celles des mouvements séparatistes contre leur propre état.

Quelles sont donc les méthodes qui font le succès des uns et des autres et quel est l'avenir de la guerre de guérilla à l'aube du troisième millénaire?

I. THEORIES STRATEGIQUES DE LA GUERILLA.

1.1. Stratégie politique et militaire.

Les techniques de la guérilla sont assez anciennes, elles ont été observées dans la Chine et l’Egypte antiques; elles sont attestées par la bible et décrites souvent en détail par des historiens de l’antiquité. Pendant l’expansion romaine, la guérilla a été l’arme d’innombrables révoltes paysannes ou de mouvements religieux. A l’ère ottomane, elle est considérée comme l’expression du banditisme à connotation sociale et nationaliste.

Les guérillas sont caractérisées par des mouvements sociaux, religieux, et ont souvent pris la forme de résistance à l’impôt, à l’agression ou à l’occupation étrangère durant l’expansion des grands empires romains, ottomane napoléonienne et européenne au XIX siècle. A cette époque, la guérilla était considérée comme une technique mineure qui ne pouvait pas emporter la décision, mais elle était le plus souvent utilisée comme une force d’appoint de l’armée régulière.

Le mouvement révolutionnaire paysan, sous la forme d’une intervention armée contre l’arbitraire de l’administration doit s’appuyer sur le travail militaire du parti parmi les paysans. La lutte armée des paysans étant une forme de lutte de masse qui ne peut être entreprise à tout moment, surgit dans certaines circonstances politiques lorsque ces masses soumises à un joug insupportable exercé par le pouvoir, décident de combattre celui-ci.

Le Général GIAP estime qu’une guerre de guérilla se transforme graduellement en guerre régulière, passant alors par la guerre de guérilla à la guerre du mouvement combinée. Ceci doit conduire normalement à la formation d’une armée régulière.

Le théâtre d’opérations de guérilla demeure au yeux des stratèges occidentaux, marginal; ceux-ci privilégient les armées régulières ou la maîtrise des mers.

MAO qui a écrit sur la guerre révolutionnaire pense également que la guérilla est une force d’appoint à l’armée régulière, alors que la première emploie soit des armées régulières avec des techniques irrégulières, soit des corps de partisans parallèlement aux armées régulières tout en privilégiant celles-ci selon les circonstances.

La singularité de la guerre révolutionnaire et de la technique de guérilla découle de trois facteurs bien précis:

-l'émergence, à l'échelle nationale, de la question paysanne et d'une façon plus générale la participation de la paysannerie à la lutte armée soit comme force combattante soit comme infrastructure politique clandestine.

- la deuxième guerre mondiale qui a permis grâce à la rupture de l'équilibre, les succès en Asie et en Europe (Yougoslavie et Albanie).

- l'effritement, puis la disparition des empires coloniaux européens qui ont abouti à des mouvements armés entre les années 50 et 60.

On distingue plusieurs types de mouvements armés:

- les guerres populaires très sophistiquées pouvant déboucher sur une victoire militaire;

- les luttes armées de libération nationale ramifiées à l'échelle nationale, ou locale;

- les guérillas embryonnaires, parfois chroniques, régionales et isolées, sans moyen de mettre en crise l'autorité établie combattue.

- les actions de commandos, lancées d'une frontière voisine avec des dirigeants en exil.

- les luttes militairement impotentes, réduites pour l'essentiel à des opérations de terrorisme.

Ces formes de lutte, aux niveaux d'action largement différenciés, ne sont en principe l'apanage d'aucun mouvement idéologique.

Dans le tiers monde, les conflits armés se distinguent soit en mouvements de libération nationale combattant une puissance coloniale, soit en luttes révolutionnaires en pays indépendant, fondées sur des revendications sociales, soit en des luttes de mouvements minoritaires, ethniques, religieux ou ethnico-religieux à caractère sécessionniste.

Le déclenchement de la lutte armée peut se faire naturellement avant le travail politique, mais il est important que le travail politique suive immédiatement la lutte armée. Dans tous les cas, le travail politique est toujours nécessaire au risque de ne pas bénéficier du soutien des paysans.

1.2. La formation des masses paysannes.

Etant donné que tout mouvement sérieux révolutionnaire de la population paysanne prend nécessairement la forme d'opérations militaires, il est essentiel et indispensable de s'arrêter sur le travail militaire du parti parmi les paysans.

L'un des facteurs importants de la singularité de la guerre révolutionnaire et de la technique de guérilla de nos jours est l'émergence de la question paysanne et d'une façon générale de la participation paysanne à la lutte armée soit comme force combattante soit comme infrastructure politique clandestine. Une organisation d'avant-garde suscitant cohésion, discipline et esprit de sacrifice doit être mise sur pied afin de créer un large soutien des populations par un processus d'éducation et de politisation tout en usant parfois de la terreur.

Le premier objectif du groupe d'avant-garde est de faire prendre conscience de l'oppression à des éléments bien sensibilisés, marginalisés et révoltés qui doivent servir de relais en tant que cadres moyens, auprès des couches plus passives de la population. Toute la difficulté réside donc dans la compréhension de la société qu'on entend modifier. C'est ce qui a conduit Amilcar Cabral de Guinée-Bissau à faire, dans un contexte de libération nationale, une analyse de la situation économique, de la composition sociale, des couches sensibilisées et mobilisables (groupes ethniques et religieux, classe d'âge) en vue d'une meilleure adhésion des masses.

Par ailleurs, les cadres moyens doivent constituer un maillon important de la chaîne car ce sont eux qui parlent la langue du peuple dont ils sont issus, dans le cas contraire, ils sont contraints de se déguiser sous une identité autochtone. Ces cadres, qui ont fait défaut au Che, sont l'une des raisons de son échec.

Une propagande mobilisatrice à double niveau (endoctrinement explication et actions armées réussies) auprès des populations doit déboucher sur une organisation. La question paysanne est la plus dure, la plus complexe, mais si on la résout, d'après la théorie de NGUYEN VAN TIÊU au Viêt-nam, alors c'est gagné. En Afrique, il faut compter avec les problèmes tribaux; en Asie, le plus souvent, ce sont les problèmes religieux.

1.3. Les Principes fondamentaux.

Comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, le travail militaire du parti parmi les paysans est indispensable. Les masses opprimées déjà sensibilisées pour le changement sont en état de fermentation révolutionnaire et prêtes à combattre activement le pouvoir en place. Donc, en règle générale, il n'y a pas de mouvement de partisans révolutionnaires possible dans une situation normale et pacifique.

Le mouvement prend corps par des actes de terrorisme individuel ou de sabotage contre des individus, puis se poursuit par des attaques contre des petits détachements de répression ou de petits corps de troupes pour s'emparer de leurs armes, libérer les détenus ou détériorer les installations de communications. Dans la suite, à mesure que grandit l'élan révolutionnaire, les interventions de partisans iront grandissant; en même temps le nombre de détachements se multiplie. La défense fait alors place à l'attaque et les interventions prennent une envergure régionale, voire nationale.

L'histoire de la lutte paysanne observée dans plusieurs pays illustre bien la façon dont le mouvement de partisans se transforme peu à peu en une force sérieuse, capable, en fonction

du charisme des dirigeants, d'exécuter des missions révolutionnaires d'une importance considérable.. De ce fait, la direction du mouvement de partisans ne doit pas être seulement politique, mais aussi militaire et tactique; l'organisation doit être souple(plusieurs échelons), mobile (versatile), autonome et simple (intelligible aux masses). Une bonne organisation et une structure efficace constituent les conditions indéniables du succès.

Selon HO CHI MINH: " la force des partisans ne réside pas dans la défensive, mais dans les attaques subites et hardies. Les partisans ne sont pas assez forts militairement pour se défendre. Ils doivent toujours et partout s'efforcer de manoeuvrer: porter un coup rapide et brusque à l'ennemi au moment où ce dernier s'attend le moins; reculer rapidement et refuser le combat décisif, si les circonstances et le rapport des forces sur le point donné ne sont pas en leur faveur, afin d'attaquer sur un autre point ". MAO partage cette même théorie tout en précisant que les interventions paysannes connaissent également la défensive et la retraite qui est parfois stratégique, suivie d'une contre-offensive; et l'un de ses principes était: " l'ennemi avance, nous reculons, l'ennemi, s'arrête, nous l'inquiétons, l'ennemi est harassé, nous le frappons, l'ennemi recule, nous le poursuivons! ".

La stratégie de la guerre de guérilla obéit donc à deux conditions nécessaires: la mobilité et la sécurité des groupes constitués.

II. ANALYSES DE QUELQUES TYPES DE GUERRES.

Une armée classique disposant de gros effectifs et d'un matériel moderne et abondant s'est montrée le plus souvent incapable de vaincre un adversaire mal équipé et dont les cadres et la troupe n'ont généralement reçu qu'une formation militaire rudimentaire. C'est l'amère constat que des guerres révolutionnaires et guérillas ont démontré à travers le monde. En Asie, l'armée rouge chinoise de MAO a été confrontée à l'armée régulière du Kouomintang; puis à la libération de l'occupation japonaise; l'armée philippine a dû, quant à elle se libérer du joug américain. En Afrique, l'Algérie a lutté contre l'administration française tandis que le Kenya a eu affaire aux Anglais, et les Bissau-guinéens d'Amilcar Cabral ont eu à affronter les portugais. En Amérique Latine, le Che s'est joint à Castro pour la libération de Cuba. Ces quelques cas ne peuvent nullement constituer une liste exhaustive; chacun a connu une issue propre avec des méthodes particulières.

2.1. La guerre révolutionnaire.

La guerre de guérilla n'a été reconnue comme arme des pauvres qu'à l'époque moderne avec à son compte autant de succès que d'échecs. Elle est le défi suprême de

l'homme révolté à la terrible puissance des machines modernes tel qu'en Algérie, au Viêt-nam ou en Indochine.

La popularité sans précédent de la guérilla symbolise la rupture progressive des liens socio-économiques traditionnels, l'érosion de l'autorité et une explosion morale parmi les masses déshéritées et abusées des pays sous-développés. Elles illustrent l'écart de plus en plus sensible entre les souffrances des pauvres et l'aisance de vie des riches, entre les moyens militaires de coercition des gouvernants et la résistance déterminée des gouvernés.

D'après EQBAL AHMED, pakistanais de l'Institute of Policy Studies aux Etats-Unis, la guerre révolutionnaire obéit à sept principes:

- leur - les révolutionnaires considèrent le soutien des masses comme essentiel de succès;
- conflit; - les besoins d'une guérilla, de même que l'histoire de ses échecs et de ses victoires, confirment la primauté des facteurs politiques dans ce type de
- inhérentes - le soutien populaire aux guérilleros dépend de l'aliénation morale des masses par rapport au gouvernement en place;
- les conditions favorables aux guerres révolutionnaires sont en partie à une situation de rapide changement social;
- un mouvement révolutionnaire s'efforce de vaincre l'ennemi sur le plan de la contre-administration et non sur le champ de bataille (isolement moral de l'ennemi par la rupture des anciens rapports politiques et sociaux et la constitution des nouveaux);
- les guérilleros utilisent la terreur de façon extrêmement sélective (effet de libérer les communautés locales du joug du pouvoir);
- le sanctuaire extérieur est un atout plus psychologique et diplomatique que militaire et politique.

Les principes ci-dessus, s'ils sont bien exploités, conduisent au succès en fonction, comme on l'a vu plus haut, du charisme des " chefs de guerre ".

2.2. La contre-insurrection.

La guerre de guérilla est considérée aux Etats-Unis comme la dernière arme de l'arsenal communiste qui menace la puissance et la sécurité de l'Amérique; urgemment on commence à l'enseigner dans les universités et dans les écoles militaires; les politiciens et les journalistes ne sont pas en reste. Il s'agissait dès lors de la combattre au Viêt-nam considéré comme son terrain d'essai.

Les échecs de la contre-insurrection sont nombreuses. A cause de l'ignorance des méthodes de ce type de conflit, les américains seront incapables d'éviter les pièges psychologiques et politiques au Viêt-nam; l'impressionnante et moderne armée russe ne parvient pas à faire la décision face à une force afghane rudimentairement pourvue; les français ne peuvent s'imposer devant la rébellion indochinoise.

Les réussites ne sont pas négligeables, favorisées le plus souvent par une inévitable improvisation. La sécession du KATANGA de 1960 à 1963 a été matée par les forces des Nations Unies au bout de 30 mois de lutte. L'invasion du SHABA toujours au Zaïre fut écrasée par l'armée française et la force interafricaine en 1977. Les troubles à caractère insurrectionnel au GABON en 1991 ont été jugulés par la France en une semaine.

La direction d'une contre-insurrection doit prendre en compte certaines considérations:

- la guerre révolutionnaire est essentiellement un problème technique avec une théorie de conspiration, de complot et de subversion, de renseignement et de répression.
- le sanctuaire d'où les guérilleros peuvent obtenir les approvisionnements nécessaires et où ils peuvent s'entraîner est considéré comme le facteur essentiel à leur succès.
- le développement des mesures et des dispositifs pour s'opposer aux guérilleros est conditionnée par une étude préalable de la mobilité, la liberté vis-à-vis de bases logistiques, les services de renseignement et l'effet de surprise.
- la tâche du guérillero consiste simplement à détruire alors que le pouvoir doit construire et protéger ce qu'il a construit.
- les guérilleros sont renseignés et protégés même de force par la population civile.

La préparation pour une contre-insurrection passe par la mise sur pied d'un outil militaire performant, apte à agir dans l'instant, entraîné à faire face à des situations les plus imprévues, parfois sur des théâtres mal connus.

Ces vingt-cinq dernières années, les Français, les Américains et les Britanniques ont perfectionné les techniques de la contre-insurrection. Il s'en dégage les traits ci-après:

- regroupement des populations pour un meilleur contrôle tout en les soustrayant en tant que bases des insurgés;
- constitution des forces spécialisées mobiles et agressives;
- renseignement par la torture et démantèlement de l'infrastructure politique constituée par les cadres des insurgés.

La maîtrise des principes ci-dessus cités est la condition sine qua non pour venir à bout d'une insurrection bien organisée, et c'est le plus difficile. C'est la raison qui explique la durée très importante de ce type de conflit.

2.3. Guérilla urbaine et terrorisme.

La guérilla urbaine a été pratiquée pour la première fois par les Uruguayens et ce, pendant un temps considérablement long, faisant échec à l'armée et à la police.

Les mouvements de guérilla urbaine doivent être extrêmement mobiles, vivre séparés en évitant des bases urbaines, mais combattre ensemble, puis se disperser. Un tel mouvement est pratiquement irrépérable dans une grande ville par la police, même en cas de rafle.

Le terrorisme, arme ancienne, demeure d'actualité; il se caractérise par des détournements d'avions, des enlèvements, des attentats urbains, etc. Il est aujourd'hui le plus souvent utilisé comme moyen d'expression et cherche à terroriser ou sensibiliser une opinion publique. La prise d'otage est un des procédés les plus employés. Le terrorisme est surtout considéré comme l'arme du faible contre un ennemi puissant, une arme bon marché et efficace. C'est pourquoi il a été utilisé dans la plupart des colonies qui voulaient leur indépendance.

Le terrorisme est une technique essentiellement urbaine dont l'impact est extrêmement variable. Cette technique n'est toutefois efficace que comme branche militaire spécialisée d'un mouvement politique combattant, ayant la sympathie ou l'appui organisée d'une partie importante de la population. Il obéit aux mêmes lois que la guérilla, car sa victoire militaire est fonction de son soutien organisationnel. Son handicap principal est sa position de mouvement clandestin incapable d'organiser les masses, à moins d'être relayé par une large organisation politique et de bénéficier d'un soutien populaire considérable. L'urbanisation accélérée des deux dernières décennies nécessite toutefois des stratégies adéquates.

III. LA GUERILLA EN AFRIQUE NOIRE.

-

Elle se caractérise par des mouvements de libération nationale combattant une puissance coloniale, un agresseur ou un occupant étranger. Ils ont plus de chance de réussite, car pouvant susciter un large appui populaire à l'intérieur du pays et, au niveau international de recueillir des soutiens. Parmi de nombreux cas, on peut citer la révolte des Mau Mau du Kenya contre les Anglais, le maquis de l'U.P.C.(union des population du Cameroun) contre les Français, les insurrections de la Guinée-Bissau, de l'Angola et du Mozambique contre les portugais, etc...

Les luttes destinées à renverser un régime dans le cadre d'un Etat indépendant sont les plus nombreuses et sont toujours d'actualité.

Les luttes de mouvements de minorités à caractère sécessionniste ou autonomiste sont en train de refaire surface avec l'accroissement de la pauvreté et la mauvaise gouvernance; elles auront sûrement tendance à se développer. On peut citer la guerre du Biafra en 1967 au Nigeria, le mouvement nationaliste érythréen, la révolte casamançaise au Sénégal, le mouvement des Cabindais en Angola, etc

En général, le niveau des guérillas en Afrique est resté très faible, car régionalement circonscrites. Seules les luttes contre le colonisateur portugais sont considérées comme remarquables à l'image de celles menées par le redoutable Bissau-guinéen Amilcar Cabral et des indépendantistes Angolais.

Ces luttes basées le plus souvent sur des actions commando ont tiré de long en large et ont pu faire des résultats significatifs avec la prise en main de l'entraînement par les cubains.

Les grandes faiblesses qui caractérisent les mouvements armés en Afrique Noire sont:

- l'absence d'homogénéité ethnique;
 - le développement des révolutions en exil;
 - les stratégies basées sur des actions essentiellement " commando ";
 - la faible démographie dans la plupart des zones de conflit;
 - les pratiques superstitieuses dans les opérations;
 - l'insuffisant soutien logistique;
- etc...

CONCLUSION.

Aucun développement ne peut se faire dans le désordre. L'économie étant un facteur important en matière de sécurité, sa mondialisation pousse les Etats à se regrouper pour un meilleur développement de la société. Car plus les gens vivent mieux, moins ils auront l'intention de se faire la guerre. Et les regroupements économiques ont intégré des institutions de sécurité soutenues par l'O.N.U.

L'O.N.U. est intervenue en Somalie, en Bosnie, ou au Rwanda à travers une force multinationale. Elle a donné mandat à l'ECOMOG pour intervenir au Liberia et en Sierra-Leone. Malgré de nombreuses bavures et la durée considérables des opérations, on aboutit généralement à rétablir la paix.

L'intégration des techniques de guérilla dans les armées régulières, le développement croissant des systèmes de transmissions, de manoeuvres sur de vastes espaces, des capacités de transport, de détection et d'identification, l'interarmisation et la multinationalisation systématiques des opérations militaires ainsi que l'utilisation de l'armement de plus en plus sophistiqué constituent des atouts imparables des armées face aux guérilleros. Ils sonneront le glas à court terme des guérillas même si elles tendent à mûrir leurs méthodes et leur infrastructure politique clandestine au sein de la population relayée par des cadres moyens.

La communauté internationale qui dénonce de plus en plus ce type de conflit ne ménage aucun effort pour le combattre.

Les pays du tiers monde où la guerre froide a souvent été le champ d'application et la fin probable du communisme, vecteur des guerres de guérilla, devraient tirer profit du nouvel ordre mondial qui laisse présager d'une planète apparemment sans conflit ni guerre.

Toutefois, le terrorisme semble être en définitive l'arme de remplacement des guérillas; c'est l'arme qui restera; la plus efficace et la plus économique des temps modernes. Le terrorisme touche actuellement toutes les branches de notre société.